Peacock A.C.S., De Nicola Bruno,
Yıldız Sara Nur,
Islam and Christianity in medieval Anatolia,

Farnham/Burlington, Ashgate,
2015. 430 pages. 4 cartes, 5 planches, 13 illustrations.
ISBN : 9781472448637

Depuis les ouvrages classiques de Mehmet Fuat Köprülü, d'Osman Turan, et plus récemment de Spiro Vryonis, Halil Inalcık, Heath Lowry et Cemal Kafadar (sur ces travaux, cf. la bibliographie du présent ouvrage p. 365 sqq), l'histoire relationnelle de l'Anatolie médiévale a donné lieu à de nombreuses publications. Pour ne parler que des dix dernières années, sont sortis successivement, outre le premier volume de l'histoire de la Turquie (The Cambridge History of Turkey, 1071-1453, Cambridge, 2009), l'étude de Dimitri Korobeinikov, Byzantium and the Turks in the Thirteenth Century, (Oxford, 2014) ; l'ouvrage de Raùl Estangüi Gomez, Byzance face aux Ottomans, (Paris, 2014) ; ainsi que, par la même équipe que l'étude recensée ici (A.C.S. Peacock et Sara Nur Yıldız, The Seljuks Of Anatolia, New York, 2013). Et enfin, vient de paraître le livre magistral de Rostam Shukurov, The Byzantine Turks 1204-1461 (Leyde, 2016).

L'introduction (p. 1-20) rappelle brièvement l'invasion turque de l'Anatolie et la subsistance du christianisme local, à côté d'un large mouvement d'islamisation. Les éditeurs précisent leur but : rassembler, dans un même ouvrage, les contributions de spécialistes des sociétés musulmanes et chrétiennes de l'Anatolie médiévale afin d'offrir de nouvelles perspectives sur les relations islamo-chrétiennes et sur l'émergence d'une société musulmane, entre 1071 et 1400.

Avant de présenter les contributions, les éditeurs brossent un rapide tableau des divers angles d'approche de l'historiographie contemporaine sur les thèmes de l'islam turc et des relations islamo-chrétiennes dans l'Anatolie médiévale. La perspective nationaliste des savants turcs, affirmant les droits historiques de leur peuple sur le territoire anatolien, a longtemps dominé – et domine encore souvent – les recherches. C'est ce que les éditeurs appellent « le paradigme Köprülü », auquel ils rattachent, sans trop de nuances, les écrits d'un des meilleurs médiévistes turcs, Ahmet Yaşar Ocak. La théorie des « restes païens » affleurant sous l'islam populaire fut adoptée dans les années 1880 par des orientalistes brillants comme Ignaz Goldziher, sous l'influence des théories sociologiques de Durkheim, embrassées par les Européens et les Américains séjournant ou voyageant dans l'Empire ottoman finissant. On distinguait alors les pratiques « hérétiques » d'un islam populaire et la religion officielle.

Köprülü se réappropria cette idée d'un substrat préexistant en l'attribuant non à des vestiges païens ou chrétiens mais à un héritage chamanique d'Asie centrale. Irène Mélikoff et A.Y. Ocak (cf. bibliographie p. 393, 395) en distinguant, par exemple, au sein du soufisme, derviches non-conformistes des campagnes et confréries conformistes dans les villes, suivraient, selon les éditeurs, « le paradigme Köprülü ». Paul Wittek (cf. bibliographie p. 406), avec son idée d'une hétérodoxie guerrière des frontières (la théorie Gazi), et Rudi Paul Lindner (bibliographie p. 391), insistant sur les structures tribales plus que religieuses pour expliquer les conquêtes ottomanes, se situent dans une dichotomie entre société de la frontière et « *interland society* », dichotomie proposée en premier lieu par Köprülü.

Sur les relations islamo-chrétiennes en Anatolie, la théorie de Vryonis (dans son Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization, 1971) d'une rupture violente entre une société turque qui détruit et remplace la société byzantine, s'oppose à la conception d'un syncrétisme et d'une interaction progressive entre les deux groupes, interprétation prônée par F.W Hasluck (1878-1920) dans Islam and Christianity under the Sultans (1929).

Suivent les théories de Tijana Krstić (bibliographie p. 390) qui rejettent l'idée du rôle des derviches comme vecteur de conversion et le fait que les conversions incomplètes relèveraient du syncrétisme, comme évoqué par les auteurs précédents. Krstić pense que les lieux de culte ambigus sont le signe d'une islamisation de l'espace plutôt que des populations. Pour elle, ce sont des lieux de compétition religieuse plus que de coexistence. Citant le Saltıknâme et le Vilayetnâme de Haci Bektaş, elle interprète ces épopées comme des textes exprimant un zélotisme anti-chrétien et anti-syncrétiste. Il est ensuite question de l'Espagne médiévale et du paradigme andalou à propos de la notion de coexistence ou convivencia. L'approche idéaliste d'Américo Castro (bibliographie p. 378) sur l'équilibre inter-confessionnel dans l'Andalousie médiévale est critiquée par des auteurs qui démystifient le « paradis andalou » présenté par Castro. Eduardo Manzano Moreno et David Niremberg (bibliographie p. 393, 395), insistent sur la violence inter-confessionnelle qui s'exerce à l'intérieur même de chaque religion d'Andalousie ; finalement, dans les analyses académiques les plus récentes, la convivencia s'équilibre avec les tendances d'hostilité. Quant à « l'exceptionalisme espagnol », il est limité par l'exemple de la Sicile pluri-culturelle (l'article d'Anna Akasoy, bibliographie p. 373). Plusieurs études relient le cas andalou à l'Anatolie, en prenant

BCAI 31 (2017) Peacock A.C.S., De Nicola Bruno, Yıldız Sara Nur: Islam and Christianity in medieval Anatolia., recensé par Michel Balivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme prototype l'exemple du mystique Ibn 'Arabî qui opéra dans les deux péninsules, depuis Murcie jusqu'à Konya.

L'ouvrage ici présenté insiste, au-delà des paradigmes Köprülü/Hasluck/Vryonis, sur le fait que peu de médiévistes sont à la fois familiers des mondes musulman et chrétien, et, de plus, qu'il y a relativement peu de collaboration entre les spécialistes de l'histoire islamique et ceux du christianisme médiéval. C'est l'ambition affirmée de ce recueil que de présenter des sources éditées ou non, de la littérature turque médiévale, des documents d'archives (waqf), des sources latines, grecques ou arméniennes, peu utilisées par les islamologues, sans oublier les sources en persan, essentielles pour l'histoire seldjoukide et ottomane médiévale, ainsi que les témoignages archéologiques encore dédaignés pour « la basse époque » micrasiatique.

L'ouvrage est divisé en trois parties.

La première, s'intitule Christians Experiences of Muslim Rule (p. 23-145). Selon Philip Wood (« Christians in the Middle East 600-1000: Conquest, Competition and Conversion »), la conversion est le fruit d'une pression à la fois culturelle et fiscale, ainsi que d'une discrimination envers les chrétiens, sans négliger l'important processus des inter-mariages.

Scott Redford, dans « The Rape of Anatolia », note que les savants turcs, pour expliquer l'islamisation, favorisent l'idée d'une immigration massive des Turcs en Anatolie, tout en limitant les effets des mariages mixtes. Redford étudie la place des femmes chrétiennes d'après les waqf, et signale leur rôle social et économique dans l'Anatolie seldjoukide. Alexander Beihanner, dans sa présentation « Christians Views of Islam in Early Seljuk Anatolia: Perceptions and Reactions », utilise le témoignage des sources latines, grecques, syriaques et arméniennes. Peter Cowe se concentre sur les relations turco-arméniennes et sur l'influence turque présente dans divers domaines de la civilisation arménienne (littérature, structures sociales…) et Johannes Preiser-Kapeller (« Liquid frontieres: Relational Analysis of Maritime Asia Minor as a Religious Contact Zone in the Thirteenth-Fifteenth centuries ») montre la complexité des relations commerciales et des exportations d'esclaves, qui a, comme conséquence, une grande diversité ethnique et religieuse dans des ports comme Antalya. Johannes Pahlitzsch (« The Greek Orthodox Comununities of Nicaea and Ephesus under Turkish Rule in the Fourteenth Century: A New Reading of Old Sources ») décrit la prospérité des chrétiens d'Aydın et de Nicée à l'époque turque, ce qui infirmerait les développements de Vryonis sur ces communautés. Pahlitzsch précise qu'il faut se méfier de l'exagération des sources chrétiennes se lamentant sur la dureté du pouvoir turc.

La deuxième partie de l'ouvrage rassemble plusieurs interventions sous le titre de Artistic and Intellectual Encounters between Islam and Christianity (p. 147-284).Rostam Shukurov (« Byzantine Appropriation of the Orient: Notes in its Principles and Pattern ») montre qu'à Byzance, l'influence musulmane est sous contrôle. Antony Eastmond (« Others Encounters: Popular Belief and Cultural Convergence in Anatolia and the Caucasus ») développe les points communs existant en art et architecture, entre l'Anatolie orientale, le Caucase et la Djézira. Tolga B. Uyar examine l'art de Cappadoce sous contrôle seldjoukide et l'imagerie chrétienne introduite dans des manuscrits réalisés pour des patrons turcs. A.C.S. Peacock se penche sur la polémique anti-arménienne, d'après un manuscrit persan du XIIIe siècle dont l'auteur connaît bien l'hagiographie et les légendes arméniennes. Salam Rassi (« What Does the Clapper Say and Interface Discourse on the Christian Call to Prayer by 'Abdîshô'bar Brikhâ ») montre comment la théologie chrétienne fut affectée par la rencontre avec l'islam, en nous présentant un traité arabe, très marqué par le langage coranique et par la théologie musulmane, bien que cette œuvre soit une défense du christianisme.

La troisième partie, The formation of Islamic Society in Anatolia (p. 287-364), analyse la construction d'une société musulmane anatolienne et le rôle prééminent du soufisme.

Riza Yıldırım (« Sunni Orthodox vs Shi'ite Heterodox? A Reappraisal of Islamic Piety in Medieval Anatolia ») examine la nature de l'islam en Anatolie occidentale et revient sur la distinction radicale entre sunnisme et chi'isme, que l'auteur conteste. Judith Pfeiffer (« Mevlevi-Bektashi Rivalries and the Islamization of the Public Space in Late Seljuq Anatolia ») se centre sur la ville de Kırşehir sous l'occupation des Mongols, lesquels favorisèrent le bon fonctionnement des institutions. L'auteur étudie les rapports des Mongols avec les soufis. Sara Nur Yıldız (« Battling Kufr (Unbelieve) in the Land of Infidels: Gülşehri's Turkish Adaptation of 'Aṭṭār's Manṭiq al-Ṭayr ») se penche sur l'œuvre du poète Gülşehri et sa réécriture de l'œuvre d'Attâr, réalisée dans un but de polée mique anti-chrétienne et de guerre sainte. Ahmet T. Karamustafa (« Islamization through the Lens of the Saltuk-name ») présente la conception religieuse, très superficielle selon lui, de l'épopée du Saltuk-Nâme. La religion y est réduite à une simple allégeance politique. Au final, nous avons ici un ensemble d'études qui diversifient et enrichissent les angles d'approche d'un sujet déjà bien analysé par ailleurs, apportant au lecteur de nouvelles perspectives stimulantes pour

BCAI 31 (2017) Peacock A.C.S., De Nicola Bruno, Yıldız Sara Nur: Islam and Christianity in medieval Anatolia., recensé par Michel Balivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les futures recherches sur l'Anatolie médiévale, dans ses composantes socio-religieuse, économique, littéraire et artistique. En cela, les éditeurs ont pleinement atteint leur but.

On peut s'interroger, cependant, sur la pertinence de limites chronologiques qui semblent exclure la première partie du xve siècle de la « *formative period* » de l'Anatolie turque, à moins que la date de 1400 choisie pour clore le champ d'analyse, ne soit employée dans son acception italienne de Quatrocentto, désignant l'ensemble du xve siècle.

Enfin, on relève une tendance un peu trop systématique des éditeurs à enfermer les spécialistes de la zone dans des paradigmes trop étanches. Ainsi, vouloir faire des solides travaux de A.Y. Ocak un décalque des conceptions de Köprülü paraît un peu trop simplificateur (p. 3 note 7: « A salient example of the static nature of the field »). Même réserve concernant la filiation supposée de mon travail sur La Romanie byzantine et Pays de Rüm turc (bibliographie p. 374), présenté comme « the fusion of the Hasluck and Köprülü models » (p. 11).

Michel BALIVET
Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille

BCAI 31 (2017) Peacock A.C.S., De Nicola Bruno, Yıldız Sara Nur: Islam and Christianity in medieval Anatolia., recensé par Michel Balivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net